

LES FEMMES ANTHROPOLOGUES A L'ORSTOM

Laurence BOURGEOIS
(O.R.S.T.O.M.)

L'ORSTOM ne compte qu'un petit nombre de femmes anthropologues. Dix femmes seulement sont inscrites (au premier trimestre 1991) à la sous-commission d'anthropologie de la Commission Scientifique des Sciences Sociales.

Encore faudrait-il retrancher de cet effectif deux linguistes et une archéologue, dont les disciplines respectives relèvent de la même sous-commission d'anthropologie. A l'inverse, on pourrait y ajouter un ou deux chercheurs relevant de la sous-commission de sociologie mais qui se classeraient assez "naturellement" dans celle précédemment citée. On aboutirait ainsi à un nombre de neuf femmes anthropologues. Si l'on précise en outre que la plupart de ces chercheurs ne sont entrés à l'ORSTOM que depuis quelques années, on reconnaîtra la difficulté de faire une véritable analyse des carrières des femmes anthropologues de l'institut.

C'est pourquoi, après avoir rappelé brièvement le dispositif institutionnel des sciences sociales dans lequel s'insère l'anthropologie à l'ORSTOM, nous nous bornerons à présenter les principales caractéristiques des femmes anthropologues à l'ORSTOM, d'abord dans l'ensemble des femmes chercheurs de la Commission des Sciences sociales puis dans l'ensemble des anthropologues.

LES SCIENCES SOCIALES A L'ORSTOM

Une brève présentation du dispositif institutionnel

Deux cent cinq chercheurs et ingénieurs représentent les sciences sociales à l'ORSTOM - soit un peu moins du quart, environ, de l'ensemble des chercheurs et ingénieurs de l'institut - et se répartissent de manière

inégale entre une vingtaine d'unités de recherche et les cinq départements qui encadrent et gèrent les programmes de recherche.

Les cent quatre-vingt-dix chercheurs et quinze ingénieurs en sciences sociales (*) relèvent également de cinq sous-commissions par discipline qui sont la démographie, l'économie politique, la géographie, la sociologie et l'anthropologie. Réunies dans la Commission Scientifique des Sciences Sociales, créée en 1984, au moment de la réforme de l'institut (1982-1985) pour succéder aux anciens comités techniques, ces cinq sous-commissions ont pour missions principales le recrutement et l'évaluation scientifique régulière des chercheurs et de leurs programmes.

Chaque sous-commission rassemble les chercheurs d'une discipline ou d'un groupe de disciplines ; c'est le cas notamment de la sous-commission d'anthropologie qui a en charge le suivi de chercheurs de quatre disciplines : l'ethnologie, l'archéologie, la linguistique et l'histoire. En terme d'effectifs, les disciplines autres que l'ethnologie regroupent près du tiers de l'ensemble des ressortissants de cette sous-commission.

Toutes les données présentées ici concernent l'ensemble des membres inscrits à la sous-commission d'anthropologie quelle que soit leur discipline d'origine.

LES FEMMES DANS LA COMMISSION SCIENTIFIQUE DES SCIENCES SOCIALES : LE TOURNANT DES ANNEES 1980

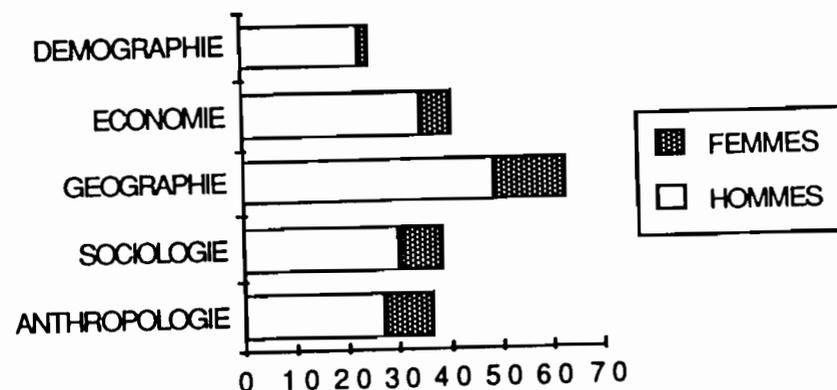
Quarante et une femmes sont inscrites à ce jour à la Commission Scientifique des Sciences Sociales, représentant environ 20% de l'effectif total.

Le plus grand nombre d'entre elles sont des géographes ; proches en termes d'effectifs, viennent ensuite les femmes inscrites en anthropologie et en sociologie, respectivement dix et neuf ; et, plus rares, les économistes et les démographes.

En revanche, c'est dans la sous-commission d'anthropologie que la proportion de femmes est la plus élevée : 27% ; les femmes sociologues et les femmes géographes ne représentent que 23 et 22% des ressortissants de leur sous-commission respective.

* Au premier trimestre 1991, allocataires de recherche et chercheurs en accueil non compris.

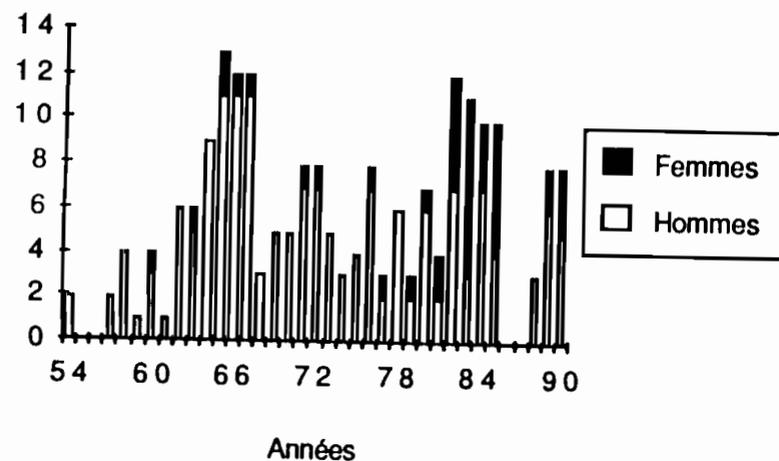
Nombre d'hommes et de femmes par sous-commission



Le déséquilibre sensible qui existe entre les sexes, de manière globale ou plus ou moins marquée selon les disciplines, tient essentiellement au recrutement récent des femmes dans le dispositif de recherches en sciences sociales de l'ORSTOM. C'est ce qui caractérise principalement les femmes anthropologues de l'ORSTOM comme l'ensemble des femmes de la Commission scientifique des Sciences sociales.

Ainsi que le montre le profil des années de recrutement des chercheurs en sciences sociales, établi depuis le milieu des années 1950 jusqu'à aujourd'hui, les recrutements de femmes ont progressé très sensiblement depuis une dizaine d'années environ, le tournant important se situant plus précisément au seuil des années 1980.

Les recrutements en sciences sociales



On observe également que, sur l'ensemble de la période, les recrutements féminins correspondent souvent à de "bonnes" années en termes de nombre de postes ; c'est particulièrement le cas de la première moitié des années 1980 caractérisée surtout par l'augmentation sensible de la part relative des femmes dans l'ensemble des recrutements.

En répartissant les recrutements féminins par discipline et sur quatre périodes qui couvrent l'ensemble des recrutements des ressortissants de l'actuelle commission, on notera l'importance du pas franchi avec les années 1980 :

	Avant 1961	1961-1979	1971-1980	1981-1990	TOTAL
Anthropologie	1	11 (2)	9 (1)	16 (7)	37 (10)
Sociologie	1	15 (1)	9 (2)	14 (6)	39 (9)
Géographie	5 (1)	28 (2)	13 (1)	17 (10)	63 (14)
Economie	4	12	11 (2)	14 (4)	41 (6)
Démographie	2	5	13	5 (2)	25 (2)
TOTAL	13 (1)	71 (5)	55 (6)	66 (29)	205 (41)

() dont le nombre de femmes

Jusqu'aux années 1980, la part des femmes dans les recrutements varie de 7 à 11% selon les périodes considérées ; entre 1981 et 1990, 44% des chercheurs recrutés sont des femmes.

Selon les sous-commissions et les disciplines, on observera des nuances dans la progression du nombre de femmes : on notera surtout le taux élevé des recrutements féminins dans la sous-commission de géographie nettement supérieur à la moitié des effectifs recrutés pendant la dernière période, tandis que dans la sous-commission d'anthropologie, très proche en cela de la sous-commission de sociologie, la proportion de femmes recrutées depuis 1980 équivaut à 43% environ de l'ensemble du personnel recruté au cours de cette période.

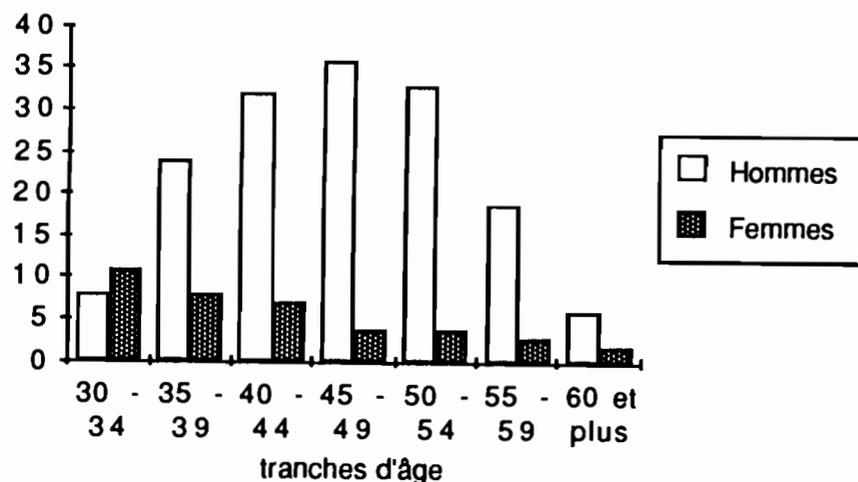
Outre la progression récente sensible de leur nombre, il convient de signaler également que toutes les femmes, ou presque, recrutées au cours de ces dix dernières années, l'ont été dans le corps des chercheurs, alors que plus de la moitié de celles qui ont intégré l'ORSTOM aux périodes précédentes (6 sur 11) avaient été engagées dans celui des ingénieurs et techniciens de la recherche.

La présence récente des femmes dans la commission des sciences sociales a des répercussions sur leur situation par rapport à leurs collègues

masculins dans deux domaines principalement : l'âge et la situation des carrières des chercheurs de la Commission.

Les femmes de la Commission des Sciences sociales sont, dans l'ensemble, plus jeunes que leurs collègues masculins.

Age des membres de la Commission



C'est notable dans les tranches d'âge les plus jeunes : 28% des femmes ont entre 30 et 34 ans, 5% des hommes seulement. Elles sont aussi relativement plus nombreuses, mais de manière moins nette dans la tranche 35-39 ans. A l'inverse, au-delà, dans une large tranche d'âge, de 40 à 54 ans, on ne trouve plus que 38% des femmes contre 64% des hommes.

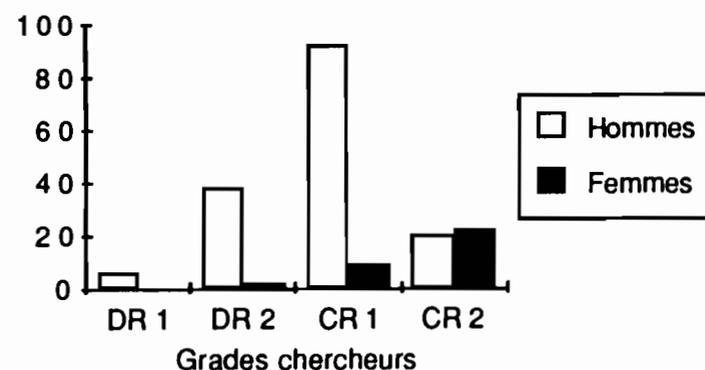
Toutefois, l'âge moyen des femmes chercheurs (42 ans), bien qu'inférieur à celui des hommes (46,6 ans), reste assez élevé.

Ce constat, qui vaut d'ailleurs pour l'ensemble des ressortissants de la Commission, est sans doute en partie lié aux nouvelles conditions requises, depuis quelques années, pour se présenter aux concours d'entrée

à l'ORSTOM (thèse de troisième cycle ou nouvelle thèse nécessaire), qui ont contribué à retarder l'âge à l'intégration. Entre 1980 et 1983, neuf femmes sur seize recrutées avaient moins de 30 ans au moment de leur intégration ; depuis 1984, en revanche, neuf femmes sur les douze recrutées avaient plus de 30 ans.

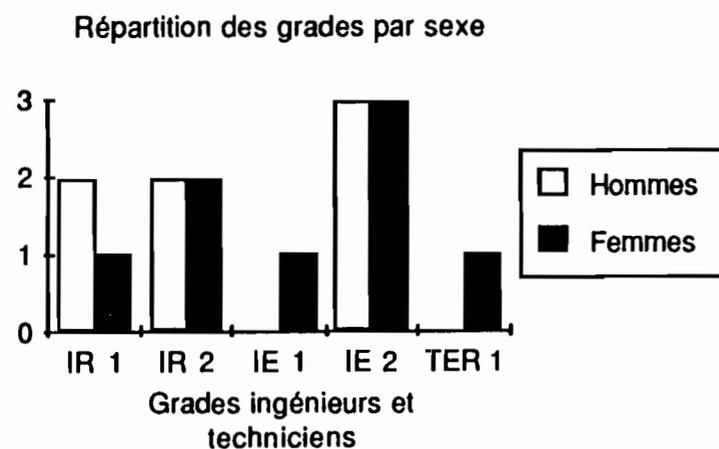
Le caractère récent de la présence de femmes chercheurs à la Commission des Sciences sociales a pour autre conséquence la disparité entre hommes et femmes dans l'échelle des grades.

Répartition des grades par sexe



En ce qui concerne les personnels relevant du corps des chercheurs, le graphique ci-dessus le montre clairement, plus des deux-tiers des femmes ont le grade de chargé de recherche de deuxième classe contre 13% seulement des hommes dans le même grade, ce déséquilibre se reproduisant aux grades suivants. La disparité initiale, c'est-à-dire la différence d'ancienneté entre les chercheurs hommes et femmes rend toute comparaison des carrières des uns et des autres délicate à analyser.

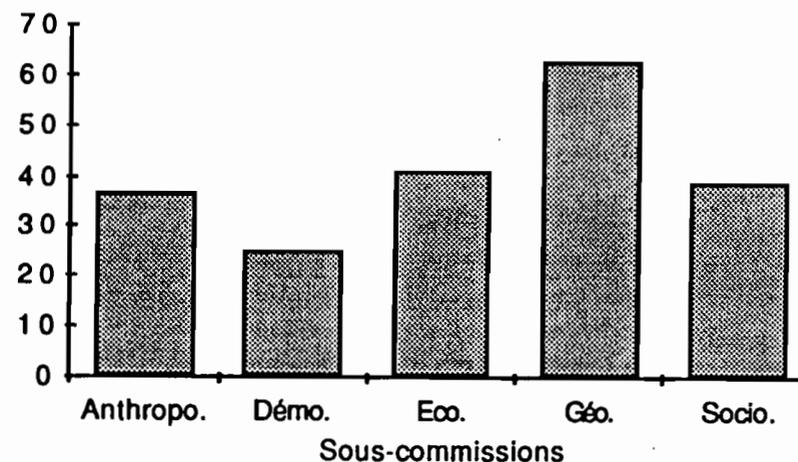
L'écart entre hommes et femmes dans les grades du corps des ingénieurs et techniciens de recherche apparaît moins significatif; dans ce domaine, on fera surtout remarquer la part relative des ingénieurs et techniciens beaucoup plus élevée chez les femmes (8 sur 41) que chez les hommes (7 sur 164).



LES ANTHROPOLOGUES A L'ORSTOM

La sous-commission d'anthropologie compte 37 membres, soit 18% de l'effectif total de la Commission, à peine moins que la sous-commission de sociologie (39); comme le montre le graphique suivant, les économistes et surtout les géographes ont des effectifs plus importants, tandis qu'à l'inverse les démographes constituent la plus petite des sous-commissions.

Nombre de ressortissants par sous-commission



Comme cela a été évoqué un peu plus haut, la sous-commission est composée de chercheurs de plusieurs disciplines: sur 37 membres, 25 relèvent de l'ethnologie ou de l'anthropologie sociale, l'archéologie en rassemble neuf, la linguistique, deux, et l'histoire est représentée par un seul chercheur.

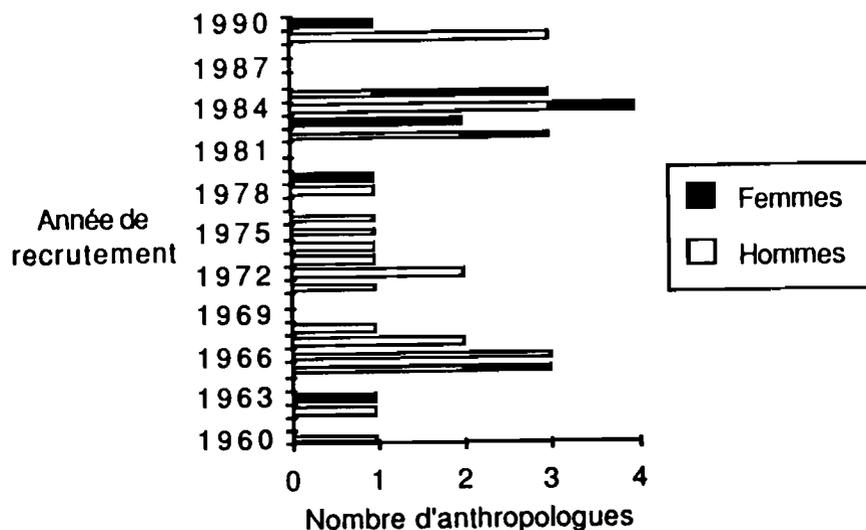
Dans leur quasi-totalité, les membres de la sous-commission appartiennent au corps des chercheurs, deux personnes seulement relevant du corps des ingénieurs de la recherche (une femme sur 10, un homme sur 37): c'est la proportion la plus faible de toutes les sous-commissions de sciences sociales.

Les dix femmes de la sous-commission sont, dans cet ensemble, minoritaires, quoique leur importance relative soit la plus forte de toutes les sous-commissions des sciences sociales: de 27 à 28% selon que l'on considère les seuls anthropologues ou l'ensemble des membres de la sous-

commission. Inscrites pour la plupart au titre de l'anthropologie (8 sur 10, plus un archéologue et un linguiste), elles le sont, également pour la plupart, depuis un temps assez court.

Si la première femme anthropologue a été recrutée à l'ORSTOM en 1963, l'intégration, significative, de chercheurs femmes dans la sous-commission d'anthropologie n'a réellement commencé que dans les années 1980.

L'année 1960 marque le début du recrutement des anthropologues qui constituent à ce jour la sous-commission. Sur le profil des recrutements depuis cette date jusqu'à aujourd'hui, trois principales périodes peuvent être distinguées :



- 1965-1968 : neuf recrutements ont été effectués en quatre années seulement, soit plus de deux engagements par an en moyenne et près du quart des effectifs actuels ;

- 1971-1979 : pendant les années 1970, "bon an, mal an" l'ORSTOM a recruté un anthropologue tous les ans, soit neuf recrutements encore pendant cette période. Sur l'ensemble de ces deux périodes, et sur dix-huit chercheurs inscrits en anthropologie, deux femmes ont été engagées, l'une en 1965 (une linguiste), l'autre en 1979 ;

- 1982-1985 : ces quatre années représentent la période la plus importante pour les recrutements d'anthropologues puisque 32,4% des anthropologues de la sous-commission, soit douze personnes, sont entrés à l'ORSTOM à ce moment-là qui correspond également à la période de la réforme de l'institut, notamment de la mise en place des nouvelles commissions scientifiques et de la création des Départements et des Unités de Recherche.

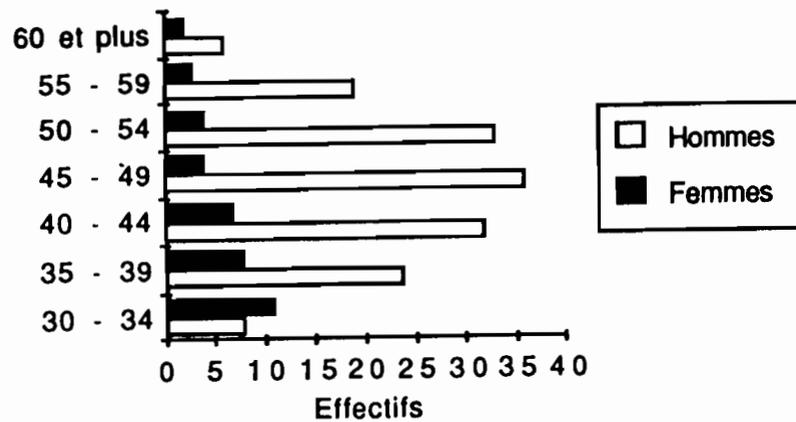
C'est aussi dans cet intervalle, comme l'indique le graphique précédent, que la plupart des femmes anthropologues ont été recrutées (six sur dix) ; elles ont constitué du même coup la moitié exacte des recrutements effectués au cours de ces quatre années.

Après une période "blanche" de trois années (de 1986 à 1988), la sous-commission s'est augmentée de quatre nouveaux chercheurs, dont une femme, en 1989 et 1990.

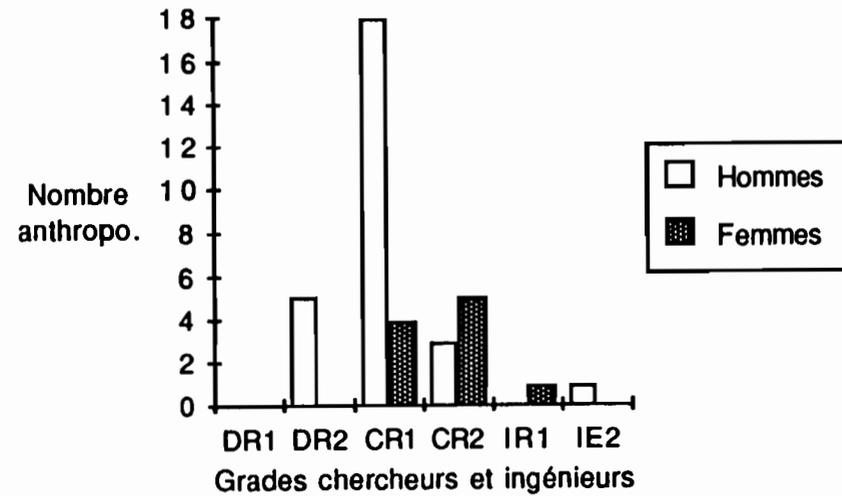
En dépit du nombre important des recrutements au cours de ces dernières années, la moyenne d'âge des membres de la sous-commission d'anthropologie reste élevée (45,6 ans), notamment pour les raisons évoquées précédemment (conditions de recrutement à l'ORSTOM) : si on examine en effet l'âge à l'entrée à l'ORSTOM des anthropologues, on observe que depuis 1982, les trois-quarts des personnes recrutées avaient plus de 30 ans au moment de leur intégration, tandis que sur l'ensemble de la période précédente, seuls 24% d'entre elles dépassaient ce cap.

L'intégration récente des femmes dans la sous-commission d'anthropologie, comme celle de la majorité des femmes dans la Commission des Sciences sociales, produit les mêmes effets : les femmes anthropologues sont en moyenne plus jeunes (44,8 ans) que leurs collègues masculins (48 ans) ; elles sont proportionnellement plus nombreuses que les hommes en dessous de 40 ans, mais dans les deux cas, hommes ou femmes, 50 à 70% des effectifs se situent dans la tranche d'âge 40-54 ans.

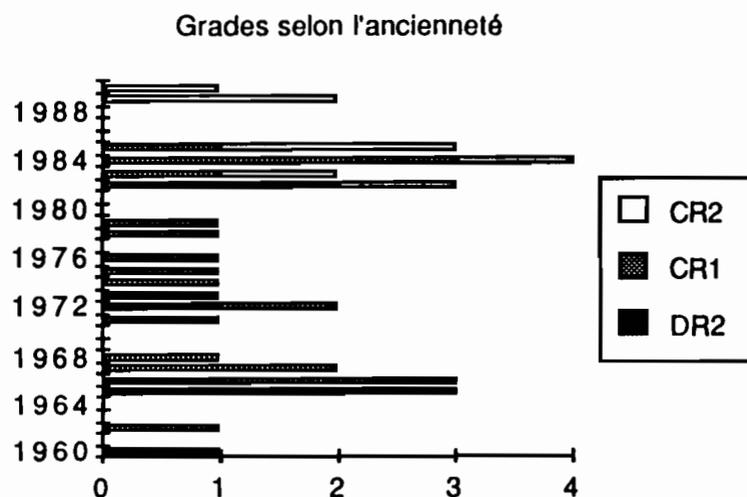
Age des anthropologues



Un autre effet de la présence récente des femmes dans la sous-commission d'anthropologie est le nombre relatif de femmes dans le grade des chargés de recherche deuxième classe nettement supérieur (cinq femmes sur neuf sont CR2) à celui des hommes (trois hommes sur vingt-six) ; ce décalage, dû principalement à la différence d'ancienneté, se retrouve aux grades suivants et dans le corps des directeurs de recherche.



On ne peut guère, dans ces conditions, établir de comparaison entre les carrières des femmes et des hommes anthropologues ; il convient aussi de préciser que la possibilité désormais, même si elle est encore rare, de commencer une carrière à l'ORSTOM au grade de chargé de recherche première classe, en modifiant les profils "traditionnels" des carrières à l'ORSTOM, accentue la difficulté d'une comparaison.



Les chercheurs de la sous-commission d'anthropologie se répartissent inégalement dans les cinq départements de recherche de l'ORSTOM, entre neuf unités de recherche :

Département SUD (Sociétés, Urbanisation, Développement)	20	(4)
"Composantes historiques et culturelles du développement"	13	(1)
"Modèles de développement et économies réelles"	2	
"Réseaux, mobilités, villes"	2	(1)
"Migrations, travail, mobilités sociales"	2	(2)
"Villes, espaces, aménagement"	1	
Département MAA (Milieux et Activités Agricoles)	9	(3)
"Dynamique des peuplements humains"	4	(1)
"Diversité biologique et systèmes forestiers"	1	(1)
"Histoire et dynamique des milieux arides"	4	(1)
Département SANTE	7	(2)
"Systèmes de santé et représentation de la maladie"	7	(2)
Hors structures/ en détachement	1	(1)

() dont femmes.

Les activités scientifiques des femmes de la sous-commission d'anthropologie, en particulier, se caractérisent par une grande dispersion et une grande variété géographique : des programmes sont menés en Afrique, en Asie, en Amérique latine et en Océanie, dans pas moins de sept pays différents.

Sur le plan thématique, les travaux des femmes anthropologues s'articulent autour de plusieurs champs : l'anthropologie industrielle et urbaine (deux chercheurs), l'ethno-science (deux chercheurs), l'anthropologie de la maladie (trois chercheurs dont une anthropologue inscrite dans la sous-commission de sociologie) qui correspond à un renouvellement thématique assez récent d'une partie des programmes menés en anthropologie. Un autre chercheur mène des travaux dans le champ de la muséographie.

En résumé, les femmes anthropologues ne forment à l'ORSTOM qu'un petit groupe de neuf à dix personnes. Elles représentent environ 27% des chercheurs et ingénieurs inscrits à la sous-commission d'anthropologie de la Commission scientifique des Sciences sociales et

sont en cela relativement plus nombreuses que les femmes chercheurs dans les autres disciplines de sciences sociales.

A l'instar de celles-ci, cependant, elles se caractérisent essentiellement par leur intégration récente à l'ORSTOM, qui, pour le plus grand nombre d'entre elles, ne s'est faite que depuis le début des années 1980.

Ceci explique largement le fait qu'elles soient à la fois plutôt plus jeunes et à un stade moins avancé de leur carrière que leurs collègues masculins.

Le petit nombre des femmes anthropologues et leur faible ancienneté rend donc actuellement toute analyse et comparaison de carrière peu significative ; une telle analyse pourrait s'avérer plus intéressante à réaliser dans quelques années si l'équilibre amorcé entre hommes et femmes se poursuit dans les prochains recrutements d'anthropologues.

Bourgeois Laurence. (1991).

Les femmes anthropologues à l'ORSTOM.

Journal des Anthropologues, (45), 99-114.